

# Cahier pédagogique

## Loinde Corpus Christi

Christophe Pellet // Mise en scène Michael Delaunoy



**12 » 20.11**

Théâtre de la Place // Liège

**CREATION MONDIALE**



# **Table des matières**

---

<b>Le spectacle</b>	p.3
Le synopsis	p.3
Les chapitres de l'Histoire	p.4
Le pouvoir de l'image	p.5
<b>L'auteur</b>	p.6
Christophe Pellet	p.6
Ses thèmes de prédilection	p.6
Son écriture	p.7
Il a dit...	p.7
<b>Le metteur en scène</b>	p.8
Michael Delaunoy	p.8
Propos du metteur en scène	p.8
<b>Quelques pistes pour mieux comprendre</b>	p.9
La Metro-Goldwyn-Mayer (MGM)	p.9
Le Maccarthisme ou « chasse aux sorcières »	p.10
La chute du Mur de Berlin – 20 ans en 2009	p.11
L'ouverture des archives de la Stasi	p.12
Bertolt Brecht	p.13
Richard Hart	p.14
<b>Sources</b>	p.15
<b>A lire, à voir</b>	p.15



# Le spectacle

---

## Le synopsis

Paris, aujourd'hui.

Anne Wittgenstein, cinéaste avertie, assiste à la projection d'un film hollywoodien des années '40. La beauté intense d'un jeune acteur la bouleverse. Son nom est Richard Hart. Fascinée -et blessée à jamais du départ de son seul et unique amour de jeunesse-, elle s'engage sur les traces de cet acteur mystérieusement tombé dans l'oubli. Son enquête la conduit à Hollywood...

Hollywood, 1945.

Richard Hart, arrivé de sa ville natale de Corpus Christi au Texas, fait ses débuts à l'écran. Norma Westmore, engagée à la société de production Metro Goldwyn Mayer, l'aide à se trouver ses premiers rôles. Elle devient, un temps, son amante. Richard fréquente le milieu des artistes européens qui ont fui le nazisme. Parmi eux : le célèbre Bertolt Brecht, alors scénariste pour les studios de la MGM. Dans un climat de délation et pris en étau par la « chasse aux sorcières », Brecht fuit les États-Unis et rejoint Berlin-Est...

Berlin-Est, années 80.

Norma Westmore, qui avait elle aussi fui Hollywood dans les années '40, vit de cours d'anglais clandestins. Moritz, l'un de ses jeunes élèves dont elle s'est éprise, ressemble étrangement à Richard Hart... Lors de l'ouverture des archives de la Stasi, Norma découvre qu'elle a été épiée tout au long de son exil. Victime, à nouveau, des manipulations d'un pouvoir répressif.

Epilogue.

Zoom sur Anne et Norma, au terme de leur vie, à la fin de leur quête de la beauté fugace de Richard.



## Les chapitres de l'Histoire

---

Cette fresque dans le temps et dans l'espace brasse des destins terriblement humains en même tant qu'elle parcourt des grands chapitres politiques du 20<sup>e</sup> siècle, du maccarthysme à la chute du mur de Berlin, de la fuite du nazisme à l'ouverture des archives de la police secrète est-allemande.

Puisant dans son amour pour le cinéma, Pellet construit un théâtre très libre, basé sur l'éclatement spatial et temporel, où l'action fait des allers et retours incessants, où les protagonistes se ressemblent, se dupliquent voire se substituent l'un à l'autre. Au cœur de cette page de l'histoire, les thèmes de l'amour, de l'amitié, de la confiance, de l'engagement prennent toute leur place. Et au beau milieu de ces passions humaines, Christophe Pellet rend compte du monde, bien réel, de la seconde moitié du siècle passé.

*Loin de Corpus Christi* met en scène des hommes et des femmes plongés dans les tourments de leurs histoires personnelles autant que dans ceux de l'Histoire. La figure de Bertolt Brecht, qui fait souvent référence pour les mouvements d'extrême-gauche en Europe, traverse ce récit et le rend d'autant plus réaliste que le comédien Richard Hart, objet des recherches d'Anne Wittgenstein, a réellement existé. Homme de théâtre allemand, Bertolt Brecht s'était réfugié aux Etats-Unis en 1941 et écrivait des scénarii pour la Metro Goldwyn Mayer.

A la fin des années 40, la chasse aux sorcières fait rage à Hollywood et traque les affinités communistes au sein des artistes. De manière sournoise, la délation s'imisce dans le milieu du cinéma -« *Hart devait être sous contrat à la MGM, un studio très réactionnaire : les hommes de main de Mc Carthy y ont déjà établi leurs listes noires. Tout est déjà gangrené à l'époque* » évoque un ami de Anne, spécialiste du cinéma, au début du texte. Richard Hart, fraîchement « débarqué » de sa campagne du Sud, se laisse ainsi prendre aux paroles de celui qu'il considère comme un ami, Fredricksen, et qui lui assure « *Tu ne dénonces pas : tu informes* ».

A la fin de sa vie, accusée d'affinités communistes et s'étant réfugiée à Berlin, Norma donne son sentiment sur le climat de dénonciation : « *L'ennemi n'est pas celui qui nous dénonce. Le délateur est une victime lui aussi. Le véritable ennemi, c'est l'Etat et cet ennemi n'a pas de visage* ». La même Norma apprendra, en 2001 lors des ouvertures des archives de la Stasi (police est-allemande), qu'elle a été surveillée à nouveau, durant ses années d'exil en Allemagne. Un étouffement de liberté qui la rend doublement blessée.



## Le pouvoir de l'image

---

Autour de deux figures féminines centrales -Anne et Norma-, Christophe Pellet interroge le pouvoir de l'image, ses illusions trompeuses, la fascination que la beauté peut exercer sur les êtres -« *Comme elle m'a fait du bien la beauté ! Toute ma vie aura été portée, éclairée par elle* » reconnaît Anne. Un thème qui résonne particulièrement dans ce contexte de cinéma hollywoodien et d'émergence des stars sur les écrans. L'image (issue des films, de la télévision, des jeux vidéos ou de la peinture) suscite le questionnement des personnages principaux, à la fois lucides sur son impact et « piégés » par sa force.

L'auteur explore les rapports entre réalité et fiction, entre monde extérieur et vie imaginaire. Peuplé de figures fantomatiques, d'êtres fragiles et charnels, qui ne se révèlent qu'à moitié, le texte distille une part de mystère -le titre *Loin de Corpus Christi* participe à ce climat énigmatique. Les protagonistes présentent chacun des faces cachées, des parts d'ombres. « *Les images, je m'en suis toujours méfiée. (...) Ce sont des images fausses. Ne te laisse pas prendre à leur pouvoir, ne passe pas de leur côté* » met en garde Norma, alors qu'elle visionne des images de la télévision ouest-allemande, à Berlin en 1989, après la chute du mur.

« *La beauté, (est-ce) la réalité ? Alors, je me suis trompée. Toute ma vie* » réalise Anne à la fin de son existence, alors qu'elle songe encore à la figure de Richard. La notion d'immortalité de l'image sous-tend le récit. Si les protagonistes vivent et meurent, le visage de Richard semble flotter, perdurer même, au-delà de l'histoire.



# L'auteur

---

## Christophe Pellet

Christophe Pellet est né à Toulon en 1963. Diplômé de lettres et de la FEMIS (section scénario), il écrit pour le théâtre et le cinéma. Ses pièces sont régulièrement portées sur scène, elles sont également traduites et représentées en Angleterre et en Allemagne. *Encore une année pour rien*, premier volet de sa trilogie intitulée *Le Garçon Girafe* a notamment été créée au Royal Court de Londres en 1997 dans une mise en scène de Mary Peate et une traduction de Martin Crimp. La trilogie *Le Garçon Girafe* a également été créée par Carlos Manuel en Allemagne. Certaines de ses pièces ont été diffusées sur France Culture.

Christophe Pellet est aussi co-scénariste de longs métrages (*Tous les nuages sont des horloges* réalisé par Raoul Ruiz ou encore *Avec tout mon amour* réalisé par Amélia Escuria). Il a d'ailleurs pour projet de réaliser un film d'après l'un de ses derniers textes, *Le Garçon avec les cheveux dans les yeux*.

En 2005, il reçoit le Prix Nouveau Talent Radio de la SACD et le Prix Emile Augier pour *S'opposer à l'orage* et *Une nuit dans la montagne*. Il a également été lauréat de la Villa Médicis *Hors les murs* (Berlin) en 2006.

Parmi ses pièces, qui sont toutes publiées aux éditions de L'Arche, citons *Des Jours meilleurs*, *En délicatesse*, *La Conférence*, *Loin de Corpus Christi*, *Un doux reniement* ou encore *Une Nuit dans la montagne*.

## Ses thèmes de prédilection

L'amour n'est jamais chose simple dans le théâtre de Christophe Pellet. La bisexualité, l'histoire du sexe, l'histoire des sexes y occupent une place prépondérante. Les relations d'amour, de passion, de désir se révèlent fragiles, incomplètes, inassouviées, voire conflictuelles. Attaché aux portraits féminins -ses femmes résistent, avancent, décident, entreprennent-, il construit des couples impossibles. A la fois féministe et fasciné par le côté puissant, voire terrifiant, des femmes.

Si des hommes et des femmes se trouvent au centre de son discours, l'arrière-plan est occupé par l'histoire universelle des êtres humains. Le monde d'aujourd'hui et sa dure réalité nourrissent les pièces de Christophe Pellet. Son regard sur l'industrie cinématographique, trame de fond de *Loin de Corpus Christi*, ne se départit pas d'une critique de son fonctionnement, économique et social, sans pour autant adopter un ton de revendication.

## Son écriture

Si la question de la sexualité rythme l'œuvre de Christophe Pellet, ses procédés d'écriture restent pudiques. Ses histoires terribles se racontent dans la douceur et la délicatesse. Les violences sont rentrées, diffuses, euphémisées. D'apparence simple, voire orale, son écriture révèle un relief intérieur. Sous des dehors de simplicité, elle s'avère très littéraire, raffinée.

Le cinéma influence son écriture, tant sur le fond que sur la forme. Nourri du souvenir d'innombrables films, Pellet architecture ses récits dans un format proche du cinéma. A sa manière, et pour le théâtre, il privilégie les gros plans, le travail sur la voix, le montage parallèle. Il semble insuffler quelque chose de sensoriel dans ses textes. Brouillant les pistes entre réalité et fiction, il use couramment de la logique de l'autoportrait.

## Il a dit...

*« Pour moi écrire c'est rechercher la beauté, ou ouvrir les yeux sur certaines formes de beauté. C'est une recherche : architecturer un monde parallèle au nôtre. Un monde qui serait à la fois proche par le politique, dans ce qu'il permet de révélation ou de prise de conscience sur ce que l'on vit : les formes d'oppressions... Ne jamais s'abstraire de son époque. Et être distant, d'une façon qui ne soit pas « réelle » mais autre. »*

*« Cela ne sert à rien de parcourir le monde, de fendre le réel, il faut le transcender par un regard intérieur, celui de l'artiste. »*

*« La fable s'élabore toujours à partir de mon vécu, et se déploie ensuite en une série de ramifications parfois autobiographiques, parfois non. (...) Le monde qui m'entoure s'invite presque malgré moi à l'arrivée, mais au départ, il n'y a rien d'autre qu'une envie de dire – d'écrire- un état d'âme très personnel, intime. »*

*« Ce qui est très beau, aussi, c'est la façon dont on vit avec le souvenir des films, toutes ces images ancrées en nous, c'est comme un monde parallèle, qui se retrouve non seulement dans notre vie quotidienne, mais je suis sûr certainement dans notre écriture. (...) En fait, tous les écrivains importants pour moi sont souvent cinéphilés. »*

*« Avant de parler d'autofiction (...), je dirais que mes textes sont des « autoportraits » comme ceux des peintres. Après il y a la mise en place de cet autoportrait : le décor, les couleurs, les expressions. Apparaît alors une foule de choses : d'autres personnages, eux-mêmes autoportraits, qui se rajoutent à l'autoportrait principal, le remettent en cause parfois, accentuent le trait, ouvrent sur d'autres pistes... mais toujours il y a celui qui écrit. »*

*« La transmission m'intéresse (...) : ce que l'on transmet -via la famille par exemple- ou même ce que l'époque nous transmet -via les traumatismes qui la traversent-, comment cela nous travaille et surtout comment cela rejaillit dans le comportement. »*

**Extraits issus de l'entretien réalisé par Frédéric Vossier**

# Le metteur en scène

---

## Michael Delaunoy

Né à Liège en 1968, Michael Delaunoy fait ses études au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe d'Art dramatique de Pierre Laroche et la classe de Déclamation de Charles Kleinberg.

Après avoir participé à quelques spectacles en tant qu'acteur, il s'essaye à la mise en scène en 1991.

Depuis lors il a abordé, avec la Compagnie Off Limits (1992-2000) ou l'envers du théâtre -compagnie Michael Delaunoy (depuis 2000), des auteurs tels que Tchekhov, Strindberg, Büchner, Lautréamont, von Horváth, Adamov, mais aussi de nombreux contemporains : Kalisky, Cormann, Pizzuti, Vielle, De Bei, Pourveur, de Guillebon.... Il travaille en coproduction avec différentes institutions (Théâtre National, manège.mons, Théâtre de la Place, Balsamine, Théâtre de Namur etc.) ou en tant que metteur en scène invité (Théâtre National, Théâtre Le Public, Atelierthéâtre Jean Vilar, Rideau de Bruxelles, Teatro La Comunità (Rome) etc.),

Parmi ses dernières créations : *Aïda vaincue* de René Kalisky (2004, manège.mons et Théâtre de l'Ancre à Charleroi) qui a reçu quatre récompenses lors des Prix du théâtre 2004-2005, *Créanciers* de Strindberg (2006, Théâtre de la Place des Martyrs à Bruxelles) et *L'abécédaire des temps modernes* (tome 1) de Paul Pourveur (2006, manège.mons et Théâtre des Martyrs).

En juin 2007, Michael Delaunoy est désigné à la direction artistique du Rideau de Bruxelles, où il a le souci de placer la parole de l'auteur et le corps de l'acteur au centre de l'attention du spectateur, d'interroger l'intime dans son rapport problématique au monde et de donner à entendre des voix qui unissent sophistication et trivialité, raffinement et truculence.

## Propos du metteur en scène

*Dans une forme éclatée faite de sauts dans l'espace et dans le temps, Loin de Corpus Christi interroge tout à la fois la fascination qu'exercent sur nous les images et leur beauté, et la place de l'individu dans l'Histoire.*

*Parvenant à peindre une fresque gigantesque à l'aide de scènes qui toutes ont un caractère intime, la pièce fait se croiser de multiples personnages fantomatiques et charnels qui ne se révèlent qu'à demi, conservent une part de secret. Richard Hart, jeune homme mystérieux à la beauté sauvage et fugace, est comme le trait d'union entre eux tous... Bien que sans volonté propre, il (ou plutôt sa beauté) semble irradier tout qui s'approche de lui.*

*Une grande pièce qui donne à entendre l'écho assourdi des espoirs, des luttes et des abominations qui ont traversé le XX<sup>e</sup> siècle. Une parole vibrante, au lyrisme contenu. Raffinée mais sans préciosité. Un climat étrange et concret à la fois. Comme la lumière de l'aube traverse nos paupières, juste avant le réveil.*

*Sur le plateau, huit acteurs forment un chœur anonyme d'où émergent les différentes figures du texte. Résonnant d'échos tantôt menaçants, tantôt rassurants, l'espace scénique, unique et dénudé, est dominé en son centre par une sphère flottante reflétant lumière, formes, images fixes ou en mouvements... Une partition visuelle et sonore qui entre en dialogue avec les corps fragiles de ces êtres blessés qui peuplent le théâtre de Christophe Pellet.*

**Michael Delaunoy**



## Quelques pistes pour mieux comprendre

---

### La Metro-Goldwyn-Mayer (MGM)

La Metro-Goldwyn-Mayer Inc. (ou MGM), société américaine spécialisée dans la production et distribution de films de cinéma et de programmes pour la télévision, a été créée en 1924 par la fusion de trois sociétés. La MGM pris pour devise *Ars Gratia Artis* (*L'art est la récompense de l'art*) et pour emblème le lion « Leo ».

Dans les années 30, sous la direction de Mayer et Thalberg, la MGM devint la plus grande société de production d'Hollywood et produisit de nombreux classiques, au rang desquels figurent notamment *Tarzan* ou, au début des années 40, *Autant en emporte le vent* et *Le Magicien d'Oz*.

C'est à cette période que la MGM devint l'un des principaux producteurs de dessins animés, sous la houlette de deux anciens responsables de Warner Bros. Le plus grand succès de la société dans le domaine de l'animation fut la série *Tom et Jerry*. Après la guerre, MGM se spécialisa dans la production de comédies musicales, rassemblant dans son studio de futures stars comme Fred Astaire, Gene Kelly ou Frank Sinatra.

Outre des divergences de vues et des tensions entre ses responsables, la MGM ne fut pas épargnée par la crise qui frappa les grands studios dans les années 50 et 60. Le studio perdit alors de l'argent, ferma son département animation et fut contraint de vendre son réseau de salles. C'est avec le succès de *Ben-Hur* que la firme parvient à se maintenir à flot, commençant à produire en parallèle des programmes de télévision.

Dès 1969, la MGM passa dans les mains de plusieurs directeurs successifs, avec un rythme de production en baisse. Le studio racheta United Artists en 1981 avant d'être son tour racheté par Lorimar, Sony puis Pathé Communication. Des tentatives de « sauvetage » qui n'empêchèrent pas la faillite de la société en 1992. Après de nouveaux déboires la MGM fut rachetée, en 2005, par Sony pour 5 milliards de dollars.

## Le Maccarthisme ou « chasse aux sorcières »

Le maccarthisme (ou maccarthysme) est un épisode de l'histoire américaine, approximativement situé entre 1947 et 1953. Un phénomène connu également sous le nom de « *Peur Rouge* » (*Red Scare*) ou de « *Chasse aux sorcières* » (*Witch hunts*). Durant cette période, une procédure inquisitoriale et anti-communiste, menée par la commission du Sénateur Joseph McCarthy, traquait d'éventuels agents, militants ou sympathisants communistes aux États-Unis.

Le maccarthisme apparaît dès le début de la Guerre froide qui opposait les États-Unis à l'URSS. Cette atmosphère géopolitique causait une véritable paranoïa dans l'opinion américaine, qui exprimait sa crainte du communisme et du bloc soviétique.

En 1938, la Chambre des représentants instaure une commission sur les « *activités anti-américaines* » (*House Un-American Activities Committee, HUAC*) qui combat les influences nazie, fasciste et communiste aux États-Unis.

Les origines de ce qu'on appellera le maccarthisme remontent néanmoins directement à 1946 quand le président Harry Truman instaure une commission temporaire, chargée d'enquêter sur la loyauté des fonctionnaires fédéraux. Il s'agit alors d'identifier et d'écarter les fonctionnaires subversifs, partisans d'idéologies ou de régimes dits « totalitaires » comme le fascisme, le communisme ou le nazisme.

En 1947, une liste des organisations « subversives » est publiée par le ministère de la justice. Le FBI recueillait des renseignements sur les suspects.

De son côté, la HUAC étend ses investigations au milieu du cinéma, Hollywood étant alors perçu comme un lieu stratégique de contrôle des esprits. Dix-neuf personnalités d'Hollywood, soupçonnées d'appartenir ou d'avoir appartenu au parti communiste, sont convoquées par la commission en octobre 1947. Il s'agit de scénaristes, de producteurs et d'un acteur. Seuls onze d'entre eux sont finalement entendus, ceux qui sont aujourd'hui connus comme les « Dix de Hollywood », ainsi que Bertolt Brecht, auditionné par la HUAC le 30 octobre 1947. Il déclare ne pas être membre du parti communiste et, le jour même, quitte les États-Unis. Les « Dix de Hollywood », quant à eux, refusent de répondre aux questions sur leur appartenance au parti communiste ou à la *Screen Writers Guild* (un syndicat de scénaristes jugé très à gauche par la commission), en invoquant le 1<sup>er</sup> amendement de la Constitution américaine. Ils seront inculpés par le Congrès pour outrage, puis condamnés à des peines de prison.

Le 25 novembre 1947, la MPA (Motion Picture Association of America, association interprofessionnelle qui défend les intérêts de l'industrie cinématographique américaine) annonce qu'elle n'emploiera plus de communistes. C'est la naissance de la fameuse liste noire, comprenant des artistes -communistes ou non- à qui les studios refusaient tout emploi. Des créateurs comme Charlie Chaplin, Marlene Dietrich et Orson Welles durent quitter les États-Unis. La liste noire exista jusque dans les années 1960.

Le 9 février 1950, quelques jours après la condamnation d'Alger Hiss, un ancien haut diplomate du Département d'État cité pour son appartenance au parti communiste, le sénateur Joseph McCarthy dénonce la mainmise des communistes sur le Département d'État. Il prétend posséder une liste de 205 d'entre eux. Deux jours plus tard, McCarthy adresse une lettre au président Truman où il se propose de lui communiquer les noms en sa possession, dont le nombre a été ramené à 57. La Commission Tydings, chargée d'enquêter sur la loyauté des fonctionnaires, examine les accusations de McCarthy et conclut, en juillet 1950, qu'il s'agit de « fraude et canular ».

C'est que, dès le début des années 1950, des voix avaient commencé à s'élever contre le maccarthisme. Ainsi en 1953, on joue la pièce *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller, un biais pour stigmatiser la politique en cours. Albert Einstein dénonça le maccarthisme comme « *un danger incomparablement plus grand pour notre société que ces quelques communistes qui peuvent être dans notre pays* ».

Ce qui sonna le glas de la puissance de McCarthy fut sa décision de s'attaquer à l'Armée des États-Unis où il cherchait à démasquer un réseau d'espionnage. McCarthy perdit alors le soutien des médias et de l'opinion, alors que certains de ses alliés se retournaient contre lui pour dénoncer ses excès. Pour finir, le Sénat lui adressa un blâme le 2 décembre 1954 par 67 voix contre 22. Il fut définitivement écarté de la politique. Déchu, déconsidéré, McCarthy sombra dans l'alcoolisme et mourut en 1957 dans l'indifférence générale.

Entre les seules années 1947 et 1953, 26 000 employés de l'administration fédérale font l'objet d'une enquête approfondie. Il y eut 7 000 démissions et 739 révocations, au motif d'appartenance à des organisations dites subversives, d'immoralité sexuelle, de pratique homosexuelle ou de consommation de drogues.

Il fallut attendre 1960 pour que le climat s'apaise enfin à Hollywood où seuls les producteurs avaient le pouvoir de faire revenir les « blacklistés » en pleine lumière. Peu à peu, au sortir de cette période noire du cinéma, des noms (10 pc environ) vont réapparaître dans les génériques...

## **La chute du Mur de Berlin – 20 ans en 2009**

Le Mur de Berlin (en allemand *Berliner Mauer*), également appelé le « Mur » ou le « Mur de la honte », a été érigé en pleine ville de Berlin pendant la nuit du 12 au 13 août 1961, suscitant la réprobation des puissances occidentales. La République démocratique allemande (RDA, communiste, sous influence soviétique) tente ainsi de « verrouiller Berlin-Ouest » et de mettre fin, avec l'appui du pacte de Varsovie, à l'exode croissant de ses habitants vers la République fédérale d'Allemagne (RFA, capitaliste, zones britanniques, américaines et françaises). Entre 2,6 et 3,6 millions d'Allemands ont ainsi fuit la RDA entre 1949 et 1961, montrant par là leur faible adhésion au régime communiste et menaçant l'existence même de la RDA, qui se trouve au bord de l'effondrement économique et social en 1961.

Le Mur, séparant physiquement la ville en « Berlin-Est » (en RDA) et « Berlin-Ouest » (en RFA), est pendant près de trente ans le symbole de la Guerre froide, de la partition de l'Allemagne à l'issue de la Seconde Guerre mondiale et, plus largement, de la séparation du monde en deux camps. Les deux parties de la ville connaissent des évolutions différentes : Berlin Est se dote de bâtiments prestigieux et vit au rythme d'une économie socialiste tandis que Berlin Ouest, ville universitaire et fortement culturelle, devient la vitrine de l'Occident.

Plus qu'un simple mur, il s'agit d'un dispositif défensif -de plus de 40 kilomètres- comportant deux « remparts » avec chemin de ronde, miradors et dispositifs d'alarme. Plusieurs centaines de ressortissants de la RDA ont perdu la vie en essayant de le franchir, les gardes-frontière est-allemands et soldats soviétiques n'hésitant pas à tirer sur les fugitifs.

L'affaiblissement de l'Union soviétique, la politique de libéralisation conduite par Gorbatchev et la détermination des Allemands de l'Est qui ont organisé de grandes manifestations permettent, le 9 novembre 1989, d'abattre le « Mur de la honte ». Cet événement a conduit à la réunification allemande. Les télévisions du monde entier ont relayé cet événement extraordinaire, décrit comme un symbole de paix et de retour à la liberté. L'ouverture du Mur a par ailleurs conduit à la désagrégation de l'empire soviétique. A Prague, en novembre 1989, la « révolution de velours » met fin au communisme. Bref, la chute du Mur signifie la fin d'une Europe coupée en deux.

Bien que détruit presque totalement, le Mur reste un lieu de mémoire auquel plusieurs musées sont consacrés et les cicatrices qu'il a laissées dans l'organisation urbaine de la capitale allemande ne sont toujours pas effacées en 2009. Le Mur de Berlin joue un rôle important dans la pensée et dans l'imaginaire allemand et occidental, comme en témoignent de nombreux livres et films.

## L'ouverture des archives de la Stasi

Au lendemain de la chute du Mur de Berlin et de l'effondrement de la RDA, les dossiers de la police politique est-allemande – la Stasi – ont été ouverts au grand public. La population allemande se trouve alors confrontée à une quantité énorme de documents dans lesquels sont méticuleusement consignées les méthodes d'un gigantesque système d'observation et de répression des citoyens. Cela représente le fichage de plusieurs millions de personnes, surtout des citoyens de la RDA, mais également de la RFA et d'autres Etats étrangers. Une partie de ces archives avait été récupérée par la CIA au moment de la réunification, puis avait été finalement retournée à l'Allemagne.

En 1990, plusieurs personnes, avides d'une révolution pacifique, s'élevèrent contre les voix qui voulaient mettre sous scellés, voire détruire, ces « documents diaboliques ».

Avec le recul, il est apparu que la Stasi a laissé quelque 112 kilomètres de documents alignés, auxquels s'ajoutent 39 millions de cartes de fichiers, des films et plus de 15.000 sacs remplis de documents déchirés. La loi prévoit alors la création d'une administration autonome devant gérer, rendre accessible et analyser les documents de la Stasi. Cela passe par une information à la population, par une ouverture des documents aux scientifiques et journalistes et, surtout, par le droit, pour toute personne sur laquelle la Stasi avait recueilli des informations, de consulter son dossier. Près de 2,5 millions de personnes feront usage de ce droit de regard. Mais tous les dossiers n'ont pas encore été consultés, ce qui pose toujours la question de la dissolution définitive de cette administration autonome. Un projet de reconstitution informatisée de ces documents a été lancé en 2007.

La mise à jour du fonctionnement de la Stasi a permis, pour beaucoup de citoyens d'Allemagne de l'Est, d'être confronté à des « explications » parfois douloureuses, mais souvent éclairantes. Les documents de la Stasi constituent aussi des milliers de preuves sur le refus et la résistance d'une société muselée. Pour beaucoup de pays en Europe centrale et de l'Est, l'Allemagne est considérée, par ce geste à la portée historique, comme un pionnier dans l'analyse du passé communiste.

## Bertolt Brecht



Dramaturge, metteur en scène, critique théâtral et poète, Bertolt Brecht est né à Augsbourg (Allemagne) en 1898.

D'origine bourgeoise, fils d'un père catholique et d'une mère protestante, il commence à écrire très tôt (son premier texte est publié en 1914) et entame des études de philosophie puis de médecine à Augsbourg. En 1918, à vingt ans, il est mobilisé à la fin de la Première Guerre mondiale comme infirmier. La même année, il écrit *Baal*, sa première pièce dans un style lyrique, qu'il délaissera ensuite.

L'horreur de la guerre aura une grosse influence sur lui.

Suivent les pièces *Tambours dans la nuit* en 1919 qui lui vaut le prix Kleist en 1922, *Spartacus* et *Dans la jungle des villes*. Ces trois premières œuvres montrent son côté anarchiste. Il est alors très influencé par Erwin Piscator ou Max Reinhardt. Il est engagé comme conseiller littéraire en 1923 à Munich puis à Berlin en 1924, il rejoint le Deutsches Theater de Max Reinhardt, avec l'actrice Hélène Weigel, qui monte ses pièces. La même année, Elisabeth Hauptmann devient sa maîtresse et son « nègre ». Viennent ensuite *Homme pour homme* (1927) et *Grandeur et décadence de la ville de Mahagony*. Ces pièces provoquent une polémique, jusqu'en 1928 où il crée *L'Opéra de quat'sous* (musique de Kurt Weill), un des plus grands succès théâtraux de la république de Weimar.

Brecht épouse alors Hélène Weigel et devient marxiste. L'arrivée au pouvoir des nazis les force à quitter l'Allemagne en février 1933, après que leur domicile a été perquisitionné. L'œuvre de Brecht est interdite et brûlée lors de l'autodafé du 10 mai de cette même année. Il parcourt l'Europe et, en juin 1933, s'installe au Danemark (à Svendborg à partir d'août 1933). Il écrit et rencontre des amis, dont Hanns Eisler, Karl Korsch, et Walter Benjamin.

En 1935, le régime nazi le déchoit de sa nationalité allemande. Il participe la même année au Congrès international des écrivains pour la défense de la culture, à Paris, et dirige conjointement la rédaction d'une revue intitulée *Das Wort* dont le premier numéro paraît en 1936. Le but avoué de cette revue est d'unir l'intelligentsia anti-fasciste d'Allemagne autour d'un idéal prôné par l'Internationale communiste. Forcé à la fuite en 1939, il s'installe en Suède, ensuite en Finlande puis, après une traversée en bateau au départ de Vladivostok, en Californie en 1941. Durant cette période, il écrit une grande partie de son œuvre dont *La Vie de Galilée*, *Mère Courage et ses enfants*, *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (attaque contre Hitler), *Le Cercle de craie caucasien* ou encore *Petit Organon : traité sur le théâtre*, dans lequel il définit sa conception du théâtre, opposant la forme dramatique et la forme épique.

Chassé des États-Unis en 1947 en raison du maccarthysme, il se rend alors en Suisse. Les alliés lui refusant le visa qui lui aurait permis de s'installer en RFA, c'est grâce aux Tchèques qu'il peut rejoindre la RDA. En 1949, il s'installe définitivement à Berlin-Est et fonde avec sa femme le *Berliner Ensemble* où il exprime ses prises de position socialistes. Ayant des difficultés avec le régime de RDA, il obtient, en 1950, la nationalité autrichienne (il était apatride depuis 1935).

Devenu une figure quasi-officielle du régime de la RDA, il obtient le prix Staline international pour la paix en 1955 et meurt à Berlin, un an plus tard d'un infarctus. Il fit souvent figure de référence pour les mouvements d'extrême-gauche des années 70 en Europe.

## Richard Hart



Né en 1915 à Providence (Rhode Island) aux États-Unis, Richard Hart rejoint Hollywood dans les années '40, où il devient acteur, pour la télévision et le cinéma. Il interpréta quatre films réalisés par Victor Saville, Robert Z Léonard, Anthony Mann et Georges Cukor, entre 1946 et 1948. Une période qui correspond à la montée de la Chasse aux sorcières. Richard Hart disparaît ensuite des écrans.



## Sources

---

- Jacques Lassalle, *Un théâtre de l'exil*, postface de *Loin de Corpus Christi* de Christophe Pellet (Editions L'Arche, 2006)
- Samuel Vigier, article consacré à *Loin de Corpus Christi* sur [www.lelitteraire.com](http://www.lelitteraire.com)
- Frédéric Vossier, Portrait de Christophe Pellet et Entretien avec Christophe Pellet dans *En délicatesse* (Editions Théâtre de l'Entresort)
- Matthias Schlegel, *18 ans après l'ouverture des archives de la Stasi*, 5 février 2008, site [euro/topics](http://euro/topics)
- Le Rideau de Bruxelles
- Les éditions de l'Arche
- Site Internet Wikipedia

### A lire, à voir

À propos du maccarthisme

- *Les sorcières de Hollywood*, de Thomas Wieder, Éditions Philippe Rey, 2006.
- *Good night, and good luck*, realize par Georges Clooney, 2005.

À propos de la chute du Mur de Berlin et des ouvertures des archives de la Stasi

- *Good Bye, Lenin !*, réalisé par Wolfgang Becker, 2003
- *La vie des autres (Das Leben der Anderen)*, réalisé par Florian Henckel von Donnersmarck, 2007